



14 avril 2026

Lettre ouverte au président de l'Office public de la langue régionale d'Alsace (OPLA)

« Lorsque, à l'inverse, une langue jusque-là dominée accède au stade de langue officielle, elle subit une réévaluation qui a pour effet de modifier profondément la relation que ses utilisateurs entretiennent avec elle. » Pierre Bourdieu¹.

Monsieur le président,

Nous saluons l'initiative prise par la Collectivité européenne d'Alsace (CeA) d'avoir créé **un Office public de la langue régionale d'Alsace (OPLA)** en lieu et place de l'OLCA². Le premier est un GIP (Groupement d'intérêt public), le second était une association.

Des statuts du nouvel Office, nous pouvons extraire que « Le Groupement a pour objet : • le développement, sur le périmètre défini à l'article 5, de l'usage positif de **la langue régionale d'Alsace, dans sa forme standard (l'allemand) et ses variantes dialectales...** ».

Nous sommes ravis que l'Office ait **retenu** cette définition, qui est aussi celle, **institutionnelle**, qui figure dans **la loi** portant création de la CeA, et notamment dans les **Conventions** régissant l'enseignement de la langue et de la culture régionales d'Alsace³ avec l'État.

Partant de là, l'OPLA devrait donc, selon la définition retenue, s'engager en faveur de la **promotion** de la langue régionale **dans sa double expression**, standard et dialectale, et en assurer le **développement**, au sein de la société alsacienne. Nous ajoutons que le meilleur moyen de le faire serait encore **d'en faire usage**, car seules disparaissent les langues qui n'en bénéficient pas.

C'est là qu'apparaît un premier hic. Dans les documents annonçant la création de l'OPLA et ses ambitions, qu'il nous a été donné **de consulter**, en l'occurrence, **« Perspectives et plan d'action »**, nous relevons **une bonne vingtaine** de fois la **présence** du mot **alsacien** ou **langue alsacienne**, tandis que le mot **allemand n'y figure pas**. Il n'y est pas non plus **utilisé à l'écrit**, tandis que **l'alsacien l'est**. Il n'y a pas non plus **de traces** du standard dans la vitrine de l'OPLA, place du Quartier Blanc à Strasbourg. Le travers que nous **reprochions** à l'OLCA semble donc être repris par l'OPLA.

Flashback. Dans les années 1990 avait été créé un Office régional du bilinguisme (ORBI). Il portait un titre adjoint en allemand **« Regional Amt für die Zweisprachigkeit »** chargé de faire la promotion d'un **bilinguisme** français-allemand standard et dialectal. Il avait été créé sous les auspices **des présidents Rudloff et Goetschy**. Tout cela déplut à certains caciques du **jacobinisme** et de son avatar, **l'antigermanisme**. L'un d'entre eux, Robert Grossmann⁴, prit la tête d'une cabale **contre**

¹ In « Ce que parler veut dire ».

² Office pour la Langue et les Cultures d'Alsace et de Moselle.

³ Au sujet de la définition, voir notre travail à l'adresse : <https://www.fab.alsace/definition-de-la-langue-regionale-dalsace/>

⁴ Qui déjà bien avant avait déclaré qu'il ne se sentait « pas la moindre trace de culture alémanique » Séance du CG du 67 du 16/6/1972. Au moment de son attaque contre l'ORBI, il était vice-président à la culture du feu conseil régional d'Alsace.

l'ORBI pour mettre fin à la prétendue apologie de l'allemand. Il sera remplacé par l'OLCA qui deviendra une **agence de promotion** des -seuls- dialectes.

Dans un propos rapporté par l'Ami Hebdo⁵, vous, **monsieur Victor Vogt**⁶, anciennement président de l'OLCA et nouveau président de l'OPLA, parlez non pas **d'office public de la langue régionale d'Alsace**, nom **officiel**, mais de l'Office public **pour la langue d'Alsace**. La nuance est importante. Elle sous-entend et confirme ce que nous écrivions précédemment : l'OPLA reprendrait la philosophie de l'OLCA.

De partisans, proches ou lointains, de ce dernier, il nous avait été donné d'entendre que la parenté de l'alsacien⁷ et de l'allemand, n'est **plus clairement perçue** dans la conscience populaire et que les Alsaciens avaient **rejeté l'allemand** après 1945, et que donc il fallait passer à autre chose, à savoir à la **langue alsacienne**, et aussi un peu de **jeunisme**, un peu plus d'**antigermanisme** et beaucoup de **reproduction du modèle** imposé⁸, et peut-être même un **brin de nationalisme**, un peuple (alsacien), une langue (alsacienne) ou encore l'allemand littéraire, c'est **difficile**, tandis que l'alsacien, l'est moins⁹...

Sur le premier point, sans doute avaient-ils **raison** quant à la **jeunesse**. Mais qui donc, de l'école ou des médias publics, leur enseignait-il que « l'alsacien » est de l'allemand (Elsasserditsch) et que l'allemand est de l'alsacien ? Encore aujourd'hui, lors des cours d'allemand, cela n'est généralement toujours pas **transmis** aux élèves. Tout comme ne sont pas enseignées les **heures glorieuses** de la langue allemande en Alsace. Salut, en passant à : Otfried, Gottfried, Brant, Fischart, Wimpfeling, Wickram, Stöber, Pfeffel, Schweitzer, Schickele, Stadler, Kastler, Weckmann...

Sur le deuxième point, nous **répondions** que les Alsaciens ont bien **malgré eux** rejeté l'allemand. Ils étaient suffisamment **intelligents** pour comprendre que langue allemande et nazisme, ce sont deux **choses bien différentes**. Ils ont d'ailleurs **continué**, des décennies durant, à **fréquenter** la langue allemande standard au travers de la **lecture**, de la **radio**, du **journal**, du **cinéma**, des **cultes**, de la **télévision**... des **sorties** dans le Schwarzwald, et même à **revendiquer** sa reconnaissance officielle.¹⁰

Si l'allemand standard a beaucoup perdu en usage et en identité, c'est le résultat **d'une construction**. C'est le résultat des nombreux **interdits** prononcés à son encontre et de la reproduction d'un **modèle imposé**, mais que de **pertes** en culture et en communication, notamment transnationales, cela ne génère-t-il pas ?

À observer un graphique de la pratique linguistique en Alsace, on aperçoit nettement **le parallélisme** dans **la chute de la pratique** des dialectes **et** de l'allemand standard, les **mêmes causes** produisant les mêmes effets. Autant le standard allemand que les dialectes ont été **victimes**, de la façon dont on traite en France les langues régionales.¹¹

Les dialectes ont subi **une double peine** dans la mesure où ils ont été considérés comme langue **des classes inférieures, pas nobles, ordinaires**. De surcroît, ils ont **été dissociés** de la langue de culture de référence, l'allemand standard qui longtemps n'a plus été enseigné à l'école élémentaire, ce qui n'a pas manqué de conduire à **leur appauvrissement** qualitatif, qui, à son tour, a contribué à leur

⁵ 25 mars 2026.

⁶ Par ailleurs, les DNA que 29/3/2026 ne rapportent pas, dans leur article, des propos de monsieur Vogt en faveur du standard allemand. Ce qui nous renforce dans notre conviction qu'il ne s'emploiera guère en faveur de ce standard.

⁷ Alsacien et non pas allemand alsacien ou *Elsasserditsch*.

⁸ Par ceux qui s'en sont pris à la germanophonie alsacienne, interdisant le relatif bilinguisme français-allemand, y compris institutionnel qui existait avant 1940, et qui n'ont jamais demandé l'avis aux Alsaciens, ces derniers restant livrés à eux-mêmes, sans débat, sans travail sur leur histoire.

⁹ Pour qui le connaît, évidemment.

¹⁰ Pensons aux nombreux manifestes, appels et autres chartes signés par des **personnalités du monde politique, culturel et économique**. S'il fallait n'en retenir qu'un, ce serait l'appel de 2024 « **Un avenir pour le bilinguisme en Alsace** » : <https://www.fab.alsace/wp-content/uploads/2022/03/Appel-Avenir-pour-le-bilinguisme-en-Alsace.pdf> ; <https://www.fab.alsace/wp-content/uploads/2024/02/04-Signataires-Appel-un-avenir-pour-le-bilinguisme-en-Alsace.pdf> , **dont vous êtes signataire.**

¹¹ À ce sujet, les interdits prononcés en 1945 à l'égard de la langue allemande ont eu un effet dévastateur.

appauvrissement quantitatif (moins de locuteurs). On **ne transmet généralement pas** une langue que l'on ne maîtrise pas vraiment dans toute sa **richesse lexicale** ou qui **ne sert** à pas grand-chose.

Si le dialecte alsacien est aujourd'hui fortement **menacé** dans son existence, c'est aussi le cas du standard allemand **en Alsace**¹². Le discrédit jeté sur l'**un** l'a aussi été sur l'**autre**. Si les deux sont aujourd'hui fortement menacés dans leur existence alsacienne, c'est parce que l'on a porté atteinte à **la germanophonie alsacienne dans son tout**, c'est-à-dire à la pratique du standard comme des dialectes. On ne **sauvera** pas les uns, sans sauver l'autre.

La **revivification**, qu'il s'agisse des dialectes ou du standard, **dépendra** de la façon dont évoluera **la reconnaissance** des langues régionales en France, de la **reconstitution** du couple standard-dialecte, et plus particulièrement s'agissant des dialectes de leur « **repositivation** ». Cette dernière serait possible notamment par la **réassociation** scolaire des dialectes et du standard, une langue de grande culture qui permet une (re)lexification endogène.

Et si l'on parlait d'avenir et de ce qui devrait être les devoirs du nouvel Office

1. Réconcilier l'Alsace avec elle-même

Les **interdits prononcés en 1945**, interdits scolaires¹³, interdits médiatiques¹⁴ et interdits culturels constituèrent **un tort immense** fait à l'identité linguistique et culturelle alsacienne et une **violence psychologique** faite aux Alsaciennes et aux Alsaciens.

Une **stratégie linguistique** en faveur d'une réelle **revivification**, nécessiterait certes des **politiques linguistiques fortes** sur le court et le long terme tenant compte **d'une nécessaire réparation historique**, mais, en amont, il y aurait lieu de mener une **action pédagogique de (re)positivation** à mener au sein de la société alsacienne, tant le modèle imposé en 1945 a imprégné la psyché alsacienne. **Résilience**, donc avant tout !

Par réparation historique nous n'entendons **pas vouloir** « réparer l'histoire », non pas le fait historique lui-même par définition révolu, mais **une exigence de réparation** naissant de la **reconnaissance d'une injustice**.

Quelle Alsace voulons-nous pour le futur ? Il nous semble que, lorsque l'on est en charge d'une politique linguistique, il faut, certes, partir du présent, mais surtout, avoir l'avenir en tête. **Alors, quelle Alsace voulons-nous pour le futur ?**

- Une Alsace collectivement **repliée** sur le **monolinguisme** français, aussi riche soit-il ?
- Une Alsace certes bilingue, mais **d'un bilinguisme langue française – dialectes alsaciens** », **tournant le dos** à la moitié du monde qui nous entoure, rejoignant en cela les limites du monolinguisme ?
- Ou une Alsace **participant** pleinement **des espaces francophone et germanophone** qui l'environnent, comme ce fut le cas tout au long de l'histoire et comme l'avenir nous l'impose si l'on veut bien **construire un vivre ensemble** sur les deux rives du Rhin, **dépasser les perceptions nationales** de la chose linguistique et **profiter des ressources** sociales, culturelles et économiques que cela nous apporterait dans un « *geben und nehmen* » un donnant-donnant. Alors, l'objectif doit être celui d'un **bilinguisme français-allemand standard et dialectes**. Celui-là même qui était relativement courant avant 1940 et qui a été rejeté après 1945.

¹² Le graphique montrerait aussi qu'aujourd'hui plus d'enfants ont été familiarisés au standard qu'aux dialectes. Tous font plus ou moins bien de l'allemand à l'école, encore que l'on ne leur dit pas toujours que l'allemand est aussi leur langue. Les dialectes doivent aussi trouver leur place à l'école, en les reliant étroitement à l'enseignement de l'allemand.

¹³ Arrêté rectoral de 1945 supprimant –provisoirement- l'enseignement de l'allemand. Il est donc mis fin à la réglementation de 1927. En même temps les cours de religion doivent être faits en français.

¹⁴ Ordonnance du 13 septembre 1945.

2. Reconstruire nos liens avec le temps et l'espace

Si l'Alsace a été le théâtre malheureux des affrontements français et allemands, elle a aussi été **le lieu heureux** où deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande, se sont **rencontrées et fécondées**. C'est au travers de cette **confluence** et de cette **synthèse** que l'Alsace est véritablement **alsacienne**.

Ce faisant, non seulement **André Weckmann, Nathan Katz** et **Albert Schweitzer** sont culturellement Alsaciens, mais aussi **Goethe et Schiller** qui tiennent ici compagnie à **Molière et à Voltaire**. La culture alsacienne ainsi considérée **œuvre aux univers culturels d'expression française et allemande**. En même temps, elle **en vit et y contribue**.

Que l'Alsace retrouve **conscience d'elle-même**, c'est-à-dire qu'elle **n'oublie plus sa mémoire**. En faisant **à nouveau se rencontrer**, ce qui n'aurait jamais dû se séparer, et se féconder les cultures française et allemande, elle (re) aura **tout à gagner** et, avec elle la France tout entière.

Les premières identités régionales sont **géographiques**. C'est ainsi que l'on peut définir la Corse par son **insularité** et l'Alsace par sa **rhénanité**. Mais qu'est-ce qu'une rhénanité alsacienne **sans l'allemand** ? Une fin de terre, une frontière... construite au cœur de l'Europe au XXI^e siècle !

3. Faire vivre l'allemand standard et l'allemand dialectal ou alsacien

Il se parle quelque 6000 langues à travers le monde. Il en **disparaît** un grand nombre chaque année. Disparaissent celles qui **ne bénéficient pas d'une existence sociale**, c'est-à-dire scolaire, culturelle, médiatique, économique, administrative... pleine et entière. Les langues vivent et survivent **par leur usage** qui, en retour, **leur confère de l'appétence et attractivité**¹⁵. Le seul enseignement ne suffit pas¹⁶. Ainsi en va-t-il du standard allemand, si l'on considère qu'il relève **du seul domaine de l'école**.

S'agissant de l'Alsace et de sa langue régionale à **double expression**, il convient de trouver un **équilibre** entre elles et conférer **l'existence sociale** évoquée ci-dessus **à la fois** à l'allemand standard et aux dialectes. **La Suisse alémanique** pourrait ici **servir d'exemple**.

Monsieur le président, nous nous réjouissons à l'avance de ce que le nouvel Office entreprendra en faveur des dialectes d'Alsace, tant à l'oral qu'à l'écrit, mais exprimons la demande qu'il en soit de même pour le standard allemand. Nous serions ravis que dans votre réponse vous nous indiquiez que nos inquiétudes ne sont pas fondées et que vous nous fassiez connaître quelle place l'OPLA entend réserver au standard allemand dans son cahier de charge. Par ailleurs, vous voudrez bien nous faire savoir si, comme pour toute politique publique, vous entendez faire régulièrement des évaluations, en l'occurrence quant au gain de locuteurs obtenu dans les deux expressions linguistiques.

Bien cordialement.

Pierre Klein, président
www.fab.alsace

Offener Brief an den Präsidenten des

Öffentlichen Amtes für die Regionalsprache des Elsass (OPLA)

„Wenn hingegen eine bisher untergeordnete Sprache den Status einer Amtssprache erlangt, erfährt sie eine Neubewertung, die das Verhältnis ihrer Sprecher zu ihr tiefgreifend verändert.“

¹⁵ Le non existence sociale, notamment au niveau administratif, culturel, économique et médiatique, contribue grandement au recul de l'enseignement de l'allemand, tant au niveau scolaire et universitaire constatée ces dernières décennies. Causes et effets !

¹⁶ Ainsi parle-t-on de langues mortes de l'enseignement du grec et du latin.

Sehr geehrter Herr Präsident,

Wir begrüßen die Initiative der Europäischen Gebietskörperschaft des Elsass (CeA), anstelle des **OLCA**¹⁸ ein **Öffentliches Amt für die Regionalsprache des Elsass** (OPLA) zu gründen. Ersteres ist ein CIP (öffentlicher Interessenzusammenschluss), letzteres war ein Verein.

Aus der Satzung des neuen Amtes geht hervor, dass „der Zweck des Zusammenschlusses darin besteht: • innerhalb des in Artikel 5 definierten Geltungsbereichs die positive Verwendung **der elsässischen Regionalsprache in ihrer Standardform (Deutsch) und ihren dialektalen Varianten zu fördern...**“.

Wir freuen uns, dass das Amt diese Definition **übernommen** hat, die auch die **institutionelle** Definition ist, die im **Gesetz** zur Gründung der CeA und insbesondere in den **Vereinbarungen** mit dem Staat über den Unterricht der regionalen Sprache und Kultur des Elsass¹⁹ enthalten ist.

Davon ausgehend sollte sich das OPLA gemäß der gewählten Definition, also für die **Förderung** der Regionalsprache **in ihrer doppelten Ausprägung** als Standardsprache und als Dialekt, einsetzen und deren **Entwicklung** innerhalb der elsässischen Gesellschaft sicherstellen. Wir fügen hinzu, dass der beste Weg, dies zu tun, nach wie vor darin bestünde, **sie zu verwenden**, denn nur Sprachen, die nicht genutzt werden, verschwinden.

Hier taucht ein erster Haken auf. In den Dokumenten, die die Gründung der OPLA und ihre Ziele ankündigen und die uns **zur Einsicht** vorgelegt wurden, nämlich „**Perspektiven und Aktionsplan**“, finden wir **gut zwanzig Mal das Vorkommen** des Wortes **Elsässisch** oder **elsässische Sprache**, während das Wort **Deutsch dort nicht vorkommt**. Es wird dort auch **nicht schriftlich verwendet**, während **das Elsässische dies sehr wohl ist**. Der Fehler, den wir dem OLCA **vorwarfen**, scheint also vom OPLA wiederholt zu werden.

Rückblick. In den 1990er Jahren wurde ein „Office régional pour le bilinguisme“ (ORBI) gegründet. Es trug den deutschen Zusatz „**Regionalamt für die Zweisprachigkeit**“ und hatte die Aufgabe, eine **Zweisprachigkeit** in Französisch und Deutsch (Standard- und Dialekt) zu fördern. Es war unter der Schirmherrschaft **der Präsidenten Rudloff und Goetschy** ins Leben gerufen worden. All dies missfiel einigen Anführern des **Jakobinismus** und dessen Ausprägung, dem **Antigermanismus**. Einer von ihnen, Robert Grossmann²⁰, führte eine Kampagne **gegen** das ORBI an, um der angeblichen Verherrlichung der deutschen Sprache ein Ende zu setzen. Es wurde durch das OLCA ersetzt, das zu einer **Agentur zur Förderung** – ausschließlich – der Dialekte wurde.

In einem Artikel von der Wochenzeitung „L’Ami Hebdo“²¹, sprechen Sie, **Herr Victor Vogt**²², ehemaliger Präsident der OLCA und neuer Präsident der OPLA, nicht vom „**Office public de la langue régionale d’Alsace**“²³, der **offiziellen** Bezeichnung, sondern vom „**Office public pour la langue d’Alsace**“²⁴. Der Unterschied ist wichtig. Er deutet an und bestätigt, was wir zuvor geschrieben haben: Das OPLA würde die Philosophie des OLCA übernehmen.

¹⁷ In „Ce que parler veut dire“.

¹⁸ Amt für Sprache und Kulturen des Elsass und der Mosel.

¹⁹ Zur Definition siehe unsere Arbeit unter: <https://www.fab.alsace/definition-de-la-langue-regionale-dalsace/>

²⁰ Der bereits lange zuvor erklärt hatte, er spüre „nicht die geringste Spur alemannischer Kultur“ [3] Sitzung des Generalrats des Departements 67 vom 16.6.1972. Zum Zeitpunkt seines Angriffs auf das ORBI war er Vizepräsident für Kultur im ehemaligen Regionalrat des Elsass.

²¹ 25. März 2026.

²² Im Übrigen berichtet die DNA vom 29.3.2026 in ihrem Artikel nicht über Äußerungen von Herrn Vogt zugunsten des Hochdeutschen. Dies bestärkt uns in unserer Überzeugung, dass er sich kaum für diesen Standard einsetzen wird.

²³ „Öffentliches Amt für die Regionalsprache des Elsass“,

²⁴ « Office public pour la langue d’Alsace“.

Von nahen oder fernen Anhängern des OLCA hatten wir gehört, dass die Verwandtschaft zwischen dem Elsässischen²⁵ und dem Deutschen im Volksbewusstsein **nicht mehr klar wahrgenommen** werde und dass die Elsässer nach 1945 **das Deutsche abgelehnt** hätten, weshalb man sich nun anderen Dingen zuwenden müsse, nämlich zur **elsässischen Sprache**, sowie ein wenig **Jugendwahn**, etwas mehr **Antigermanismus** und viel **Nachahmung des auferlegten Modells**²⁶, und vielleicht sogar **ein bisschen Nationalismus**, ein Volk (die Elsässer), eine Sprache (das Elsässische) oder auch Hochdeutsch ist **schwierig**, während Elsässisch weniger schwierig ist²⁷...

Was den ersten Punkt betrifft, so hatten sie zweifellos **Recht**, was die **Jugend** angeht. Aber wer, sei es die Schule oder die öffentlichen Medien, lehrte sie, dass „Elsässisch“ (Elsasserdeutsch) Deutsch ist und dass Deutsch Elsässisch ist? Auch heute noch wird dies im Deutschunterricht den Schülern in der Regel nicht **vermittelt**. Genauso wenig wie die **glorreichen Zeiten** der deutschen Sprache im Elsass gelehrt werden. Grüße, nebenbei an: Otfried, Gottfried, Brant, Fischart, Wimpfelin, Wickram, Stöber, Pfeffel, Schweitzer, Schickele, Stadler, Kastler, Weckmann...

Zum zweiten Punkt **antworteten** wir, dass die Elsässer das Deutsche **unfreiwillig** abgelehnt haben. Sie waren **klug** genug, um zu verstehen, dass die deutsche Sprache und der Nationalsozialismus zwei **ganz unterschiedliche Dinge** sind. Sie haben übrigens jahrzehntelang die deutsche Standardsprache durch **Lesen, Radio, Zeitung, Kino, Gottesdienste, Fernsehen... Ausflüge** in den Schwarzwald **weiterhin genutzt** und sogar ihre offizielle Anerkennung **gefordert**²⁸.

Wenn die Standardsprache an Gebrauch und Identität stark eingebüßt hat, so ist dies das Ergebnis **eines Konstruktionsprozesses**. Es ist das Ergebnis zahlreicher **Verbote**, die gegen sie verhängt wurden, und der Reproduktion eines **aufgezwungenen Modells** – doch welche **Verluste** an Kultur und Kommunikation, insbesondere auf transnationaler Ebene, bringt dies nicht mit sich?

Betrachtet man eine Grafik zur Sprachpraxis im Elsass, so lässt sich deutlich **die Parallele im Rückgang der Verwendung** von Dialekten **und** des Hochdeutschen erkennen, wobei die **gleichen Ursachen** die gleichen Auswirkungen haben. Sowohl das Hochdeutsche als auch die Dialekte sind **Opfer** der Art und Weise geworden, wie in Frankreich mit den Regionalsprachen umgegangen wird²⁹.

Die Dialekte wurden insofern **doppelt benachteiligt**, als sie als Sprache **der unteren, Schichten** galten. Zudem wurden sie **von der Referenzsprache**, dem Hochdeutschen, **getrennt**, das lange Zeit nicht mehr in der Grundschule unterrichtet wurde, was unweigerlich zu einer qualitativen **Verarmung** führte, die wiederum zu einer quantitativen Verarmung (weniger Sprecher) beitrug. Man **gibt im Allgemeinen keine** Sprache weiter, die man nicht wirklich in **ihrem ganzen Wortschatzreichtum** beherrscht oder die **nicht viel nützt**.

Wenn der elsässische Dialekt heute in seiner Existenz stark **bedroht** ist, gilt dies auch für das Standarddeutsch **im Elsass**³⁰. Die Diskreditierung des **einen** hat auch die des **anderen** nach sich gezogen. Wenn beide heute in ihrer elsässischen Existenz stark bedroht sind, dann deshalb, weil man **der elsässischen Germanophonie in ihrer Gesamtheit** Schaden zugefügt hat, d. h. sowohl der

²⁵ Elsässisch und nicht Elsässisch-Deutsch oder Elsasserdeutsch.

²⁶ Durch diejenigen, die sich gegen die elsässische Deutschsprachigkeit gewandt haben, indem sie die relative Zweisprachigkeit Französisch-Deutsch, einschließlich der institutionellen, die vor 1940 bestand, verboten haben, und die die Elsässer nie um ihre Meinung gefragt haben, sodass diese sich selbst überlassen blieben, ohne Debatte, ohne Auseinandersetzung mit ihrer Geschichte.

²⁷ Für alle, die Elsässisch sprechen, klar.

²⁸ Denken wir an die zahlreichen Manifeste, Aufrufe und anderen Chartas, die von **Persönlichkeiten aus Politik, Kultur und Wirtschaft** unterzeichnet wurden. Müsste man sich für eines entscheiden, wäre es der Aufruf von 2024 **„Eine Zukunft für die Zweisprachigkeit im Elsass“** : <https://www.fab.alsace/wp-content/uploads/2022/03/Appel-Avenir-pour-le-bilinguisme-en-Alsace.pdf> ; <https://www.fab.alsace/wp-content/uploads/2024/02/04-Signataires-Appel-un-avenir-pour-le-bilinguisme-en-Alsace.pdf> , **den Sie unterzeichnet haben**.

²⁹ In diesem Zusammenhang hatten die 1945 gegen die deutsche Sprache verhängten Verbote verheerende Auswirkungen.

³⁰ Die Grafik würde auch zeigen, dass heute mehr Kinder mit der Hochsprache als mit den Dialekten vertraut gemacht wurden. Alle lernen in der Schule mehr oder weniger gut Deutsch, auch wenn ihnen nicht immer gesagt wird, dass Deutsch auch ihre Sprache ist. Auch die Dialekte müssen ihren Platz in der Schule finden, indem sie eng mit dem Deutschunterricht verknüpft werden.

Verwendung der Standardsprache als auch der Dialekte. Man wird das eine nicht **retten** können, ohne das andere zu retten.

Die **Wiederbelebung**, sei es der Dialekte oder der Hochsprache, **hängt** davon ab, wie sich **die Anerkennung** der Regionalsprachen in Frankreich entwickelt, von der **Wiederherstellung** des Paares Standardsprache-Dialekt und insbesondere, was die Dialekte betrifft, von ihrer „**Re-Positivierung**“. Letzteres wäre insbesondere durch die **Wiederzusammenführung** von Dialekten und Hochsprache im schulischen Bereich möglich, einer Hochsprache, die eine endogene (Re-)Lexifizierung ermöglicht.

Und wenn wir über die Zukunft sprechen und darüber, was die Aufgaben des neuen Amtes sein sollten

1. Das Elsass mit sich selbst versöhnen

Die 1945 **verhängten Verbote**, schulische Verbote³¹, mediale Verbote³² und kulturelle Verbote stellten einen immensen Schaden für die sprachliche und kulturelle Identität des Elsass dar und bedeuteten **eine psychologische Gewalt** gegenüber den Elsässerinnen und Elsässern.

Eine **Sprachstrategie** zugunsten einer echten **Wiederbelebung** würde sicherlich **starke sprachpolitische Maßnahmen** auf kurze und lange Sicht erfordern, die **eine notwendige historische Wiedergutmachung** berücksichtigen, doch zuvor wäre es angebracht, innerhalb der elsässischen Gesellschaft eine **pädagogische Aktion zur (Wieder-)Positivierung** durchzuführen, da das 1945 auferlegte Modell die elsässische Psyche so stark geprägt hat. **Resilienz** also vor allem!

Unter historischer Wiedergutmachung verstehen wir **nicht den Wunsch**, „die Geschichte zu reparieren“, also nicht die historische Tatsache selbst, die per Definition vergangen ist, sondern **eine Forderung nach Wiedergutmachung**, die aus der **Anerkennung einer Ungerechtigkeit** entsteht.

Welches Elsass wollen wir für die Zukunft? Es scheint uns, dass man, wenn man für die Sprachpolitik verantwortlich ist, zwar von der Gegenwart ausgehen muss, vor allem aber die Zukunft im Blick haben sollte. Welches Elsass wollen wir also für **die Zukunft?**

- Ein Elsass, das sich kollektiv auf die französische **Einsprachigkeit zurückzieht**, so reichhaltig diese auch sein mag?
- Ein Elsass, das zwar zweisprachig ist, aber **eine Zweisprachigkeit** nach dem Muster „**Französisch und elsässische Dialekte**“ praktiziert, der Hälfte der Welt, die uns umgibt, den Rücken kehrt und damit an die Grenzen der Einsprachigkeit stößt?
- Oder ein Elsass, das voll und ganz **an den französisch- und deutschsprachigen Räumen teilhat**, die es umgeben, wie es im Laufe der Geschichte immer der Fall war und wie es uns die Zukunft auferlegt, wenn wir ein Zusammenleben auf beiden Seiten des Rheins **aufbauen**, die nationalen Sichtweisen auf die Sprache **überwinden** und von den sozialen, kulturellen und wirtschaftlichen Ressourcen **profitieren** wollen, die uns dies in einem „*geben und nehmen*“ bringen würde?

Das Ziel muss also eine **Zweisprachigkeit in Standarddeutsch und Dialekten** sein. Genau jene, die vor 1940 relativ verbreitet war und nach 1945 abgelehnt wurde.

2. Unsere Verbindungen zu Zeit und Raum wiederherstellen

Das Elsass war zwar Schauplatz unglücklicher Auseinandersetzungen zwischen Franzosen und Deutschen, aber es war auch der glückliche Ort, an dem zwei große europäische Kulturen – die französische und die deutsche – aufeinandertrafen und sich gegenseitig befruchteten. Durch diesen **Zusammenschluss** und diese **Synthese** ist das Elsass wahrhaft elsässisch.

³¹ Rektorsratsbeschluss von 1945 zur –vorläufigen– Abschaffung des Deutschunterrichts. Damit wird die Regelung von 1927 aufgehoben. Gleichzeitig muss der Religionsunterricht auf Französisch stattfinden.

³² Verordnung vom 13. September 1945.

Damit sind nicht nur **André Weckmann, Nathan Katz und Albert Schweitzer** kulturell gesehen Elsässer, sondern auch **Goethe und Schiller**, die hier **Molière und Voltaire** Gesellschaft leisten. Dadurch öffnet sich die **so verstandene elsässische Kultur** den französisch- und deutschsprachigen Kulturräumen. Gleichzeitig **lebt sie davon und trägt dazu bei**.

Möge das Elsass sein **Selbstbewusstsein** wiederfinden, das heißt, möge es **seine Erinnerung nicht mehr vergessen**. Indem es das, was niemals hätte getrennt werden dürfen, wieder zusammenführt und die französische und deutsche Kultur gegenseitig befruchtet, wird es (wieder) **alles zu gewinnen haben** – und mit ihm ganz Frankreich.

Die ersten regionalen Identitäten sind **geografischer** Natur. So lässt sich Korsika durch seine **Insellage** und das Elsass durch seine **Rheinischkeit** definieren. Aber was ist eine elsässische Rheinischkeit **ohne** die deutsche Sprache? Ein Ende der Erde, eine Grenze... errichtet im Herzen Europas im 21. Jahrhundert!

3. Standarddeutsch und Dialektdeutsch oder Elsässisch am Leben erhalten

Weltweit werden etwa 6000 Sprachen gesprochen. Jedes Jahr **verschwindet** eine große Anzahl davon. Es verschwinden jene, die **keine soziale Existenz** genießen, d. h. keine umfassende und vollständige Präsenz in Schule, Kultur, Medien, Wirtschaft, Verwaltung... Sprachen leben und überleben **durch ihren Gebrauch**, der ihnen im Gegenzug **Attraktivität verleiht**³³. Der Unterricht allein reicht nicht aus³⁴. Das Gleiche gilt für den deutschen Standard, bedenkt man, dass dieser **ausschließlich den schulischen Bereich betrifft**.

Was das Elsass und seine Regionalsprache mit **doppeltem Ausdruck** betrifft, handelt es sich darum, ein Gleichgewicht zwischen beiden zu finden und sowohl dem Hochdeutschen als auch den Dialekten **die erwähnte soziale Existenz** zu verleihen. Die Deutschschweiz könnte hier **als Vorbild dienen**.

Sehr geehrter Herr Präsident, wir freuen uns schon jetzt auf die Maßnahmen, die das neue Amt zugunsten der elsässischen Dialekte – sowohl in mündlicher als auch in schriftlicher Form – ergreifen wird, bitten jedoch darum, dass dies auch für die deutsche Standardsprache gilt. Wir würden uns freuen, wenn Sie uns in Ihrer Antwort mitteilen könnten, dass unsere Bedenken unbegründet sind, und uns darlegen würden, welchen Stellenwert das OPLA dem deutschen Standard in seinem Aufgabenbereich einräumen will. Außerdem bitten wir Sie, uns mitzuteilen, ob Sie – wie bei jeder öffentlichen Politik – beabsichtigen, regelmäßig Bewertungen vorzunehmen, in diesem Fall hinsichtlich des Zuwachses an Sprechern in beiden Sprachformen.

Mit freundlichen Grüßen.

Pierre Klein

L'ICA (initiative citoyenne alsacienne) est un club de réflexion qui inscrit sa philosophie politique dans les principes d'union dans la diversité et du postnationalisme. Son régionalisme est libéral démocratique et exclut tout ethno-nationalisme. Son européanisme est fédéraliste. Elle réunit plusieurs centaines de membres, parmi lesquels bon nombre d'élus, et entretient un fichier de quelques 22 000 sympathisants ou observateurs.

Die Bürgerinitiative für Einheit in Vielfalt ist ein Denkforum, dessen politische Philosophie auf den Prinzipien der Einheit in der Vielfalt und des Postnationalismus basiert. Ihr Regionalismus ist liberal-demokratisch und schließt jeglichen Ethnonationalismus aus. Ihr Europäismus ist föderalistisch. Sie zählt mehrere hundert Mitglieder, darunter zahlreiche gewählte Vertreter, und verfügt über eine Liste von rund 22.000 Sympathisanten oder Beobachtern.

³³ Die fehlende soziale Existenz, insbesondere auf administrativer, kultureller, wirtschaftlicher und medialer Ebene, trägt massgeblich zum Rückgang des Deutschunterrichts bei, der in den letzten Jahrzehnten sowohl an Schulen als auch an Universitäten zu beobachten war. Ursachen und Wirkungen!

³⁴ So spricht man im Zusammenhang mit dem Griechisch- und Lateinunterricht von toten Sprachen.